

M<sup>e</sup> Pascal Garbarini. Son ring perso : les salles de cour d'assises, où ce pénaliste-puncheur, fan de boxe et de cinéma, enchaîne les gros procès

### 1991-1992

Frère jumeau, travaille chez le « grand » Yann Leclecq, puis chez Bernard Valier. Il apprend le maniement pour de boxe au « président » 8 à 10 bosselés par jour devant la célèbre 23<sup>e</sup> chambre correctionnelle. Celle des comparutions immédiates

### 1995

Après l'été 1994 à son propre compte, installe son cabinet aux Grands Augustins

### 2011

Pour la troisième fois, assure la défense d'Yvan Colonna au côté de Gilles Simeoni, Antoine Sollocaro, Philippe Delaport et Eric Dupont-Moretti

# PASCAL GARBARINI

## LE BOXEUR DES PRÉTOIRES

**C**est un faux bouddha, en apparence calme et onctueux mais constamment au bord de l'implosion. Derrière son regard de meurtrière, on devine les calculs intimes du poids lourd qu'il aurait pu être s'il était monté

sur le ring – un vieux rêve inabouti. Pascal Garbarini, 47 ans, avocat énervé, aime le cinéma (Film préféré: *Le Mépris* de Godard), la boxe, la bonne bouffe, Lino Ventura et l'Hôtel Le Maquis, sur la rive sud du Golfe d'Ajaccio.

Son métier? Aussi, oui.

Ses amis alignent les superlatifs: « un mec costaud » dit l'un, « très drôle » confirme cet autre, « quelqu'un sur qui tu peux toujours compter, même quand tu es en

passée par son cabinet.

C'est que "Garba" vise le résultat et rien d'autre. Les variables d'ajustement: pas le genre de la maison. Du coup, il s'accroche comme une arapède aux dossiers les plus épineux. Boxeur encore, il feinte, mouline des jambes, tourne autour de l'adversaire et, au moment où il fait mine de se découvrir, décoche un direct, direction le K.O. En 2008, après des années de procédure et alors que le dossier est au point mort, il obtient l'extradition de Sacha Rhoul, un fils de milliardaire accusé du meurtre de Gilles Andruet, prodige des échecs et fils du mythique pilote de rallye Jean-Claude Andruet. Rhoul coulait des jours paisibles dans un palace de Marrakech sans être inquiété le moins du monde. Des années que Garbarini attendait ça. Il aura fallu le "bon moment", cet instant que seuls la science, le vice et la présence d'esprit permettent de saisir. À l'entendre, ces dispositions ne s'acquièrent qu'au contact de la matière pénale, sa « reine des batailles judiciaires ». Dans son cabinet décoré d'une immense affiche du film *L'armée des ombres*, où se pressent pontes (présumés) du grand banditisme, quelques figures du show-biz, autant de veuves noires et beaucoup de "Rebel without a cause", sept affaires sur dix ressortent de la délinquance ou de la criminalité, en col blanc ou en blouson de cuir. À une exception près: plus de dossiers "politiques". Depuis dix ans et l'assassinat des anciens responsables indépendantistes François Santoni et Jean-Michel Rossi, dont il était très proche, Garbarini – un temps autorisé à porter un 357 magnum –

ne veut plus entendre parler d'affaires nationalistes. « Quand tout est parti en capilotade, j'étais en première ligne. La déliquescence du mouvement, j'ai vu ce que c'était, ce que ça voulait dire » confesse-t-il. Il veut « autre chose que ces conneries » pour ses deux garçons, Antoine (12 ans) et Raphaël (16 ans). Chaque week-end, il les rejoint à Ajaccio auprès de sa seconde compagne, aussi aimable et constante qu'il peut être changeant et tranchant.

Quand il remonte à Paris, chaque lundi, c'est autre chose. Devenue figure du Palais de Justice et des cours d'assises, où il enchaîne les gros procès (Ferrara, évasion de Fresnes, etc.), il a conquis une notoriété – pour ne pas dire une notabilité – qui le met à l'abri, socialement et financièrement. La presse n'y est pas étrangère. Il aime la lire, du reste. S'y retrouver aussi. Mais s'il est un "bon client", comme on dit dans le jargon journalistique, multipliant les sorties et refusant rarement une interview, il maintient la distance, histoire de ne pas se mettre dans le périmètre d'allonge de son adversaire et se montre intraitable avec les reporters qu'il a dans le nez. Scénariste en devenir, inspirateur de comédiens (Benoît Magimel l'a suivi pour son rôle dans le film *L'Avocat*), chroniqueur judiciaire (il a signé une chronique « de l'intérieur » tout au long du récent procès d'Yvan Colonna, qu'il défend, dans l'hebdomadaire *24Ore*), Pascal Garbarini se démultiplie, touche à tout, expérimente et teste. Comme si ce boulimique de la vie redoutait l'idée même d'immobilité – la pire ennemie d'un boxeur. ★

**SA TECHNIQUE: ATTENDRE LE « BON MOMENT », CET INSTANT JUDICIAIRE QUE SEULS LA SCIENCE, LE VICE ET LA PRÉSENCE D'ESPRIT PERMETTENT DE SAISIR.**

galère à deux heures du matin », renchérit un troisième. Pour qui l'a vu travailler au corps ses dossiers et exiger de ses collaboratrices la même implication, l'image se fait pourtant moins jouasse. Enjoué et rigolard, Garbarini peut se transformer en cyclone, envoyer valdinguer la politesse et le mobilier de son somptueux bureau du quai des Grands augustins, au bord de la Seine, quand un stagiaire ne va pas aussi vite que lui. Sans pitié. « Au moins, il évite le paternalisme faux-cul d'autres ténors du barreau » souffle une jeune consœur



**Arbarini défend Dominique Battini, l'artificier qui a permis l'évasion d'Antonio Ferrara à Naples, en mars 2003.**

ne perd pas. "Ce sont des gne Frédéric Ploquin, jour- Ils paient un service, parfois ils attendent que leur [défenseur] s'élève."

toujours simple. Surtout es aide pas. Michel Lepage : cadeaux : "J'ai toujours nié. i jamais été pris en flagrant is retrouvé mes empreintes ! it se débrouiller tout seuls." n travail d'équipe. Philippe pple, fournit toujours une re à son client : "Pour qu'il e. Car, s'il ne comprend pas, fendre." L'avocat va même ec lui les interrogatoires : u feeling, les questions qui Ce n'est pas du coaching. Je rumentaire tout fait. Mais

**Liens des magistrats**

hoisi une autre stratégie. an, T-shirt et basket, est le s Mariani, le fils d'un des e gang corse de La Brise de Themaicia, assassiné à la eille en mai dernier (voir

Lyon Capitale de juillet-août 2011). Média- tique et ambitieux, il a opté pour la rupture : "À garçons déterminés, il faut des avocats déter- minés. Il faut donc aller au combat. C'est le dis- cours qu'ils veulent entendre." À même pas 40 ans, il se vante d'avoir déjà déposé trois requêtes en récusation et une dizaine de plaintes disciplinaires à l'encontre de plusieurs juges d'instruction. Un angle d'attaque agres- sif qui lui vaut de sérieuses inimitiés chez ses confrères et dans les rangs des magistrats. Ce qui peut s'avérer parfois contreproductif. Un truand attend aussi de son avocat qu'il sache garder l'oreille du juge d'instruction. Pas question de se mettre à dos celui qui instruit, en théorie à charge et à décharge, votre dossier. Il est donc important que le défenseur reste crédible auprès des magistrats. Or, ces derniers apprécient peu qu'on les bouscule. "Ce n'est pas forcément ceux qui font des grands gestes qui défendent le mieux, grommelle un magistrat. Certains laissent transparaître leur mépris pour les juges. C'est une erreur. Il est toujours préféra- ble de respecter cette fonction. Je me souviens de François La Phuong, à Lyon. Il ne crie pas fort mais il a une habileté et une subtilité exception- nelles. Résultat, quand il demande une remise en liberté, par exemple, on l'écoute." À bon enten- deur...

**Pas de "petits services"... en théorie**

C'est une évidence, mais le défenseur doit être également au-dessus de tout soupçon. Pas question, par exemple, de poster une lettre ou de contacter une personne pour son client. La déontologie l'interdit. Mais ça, c'est la théorie. En pratique... Selon Stéphane Durand-Souffland, chroniqueur judiciaire au Figaro, certains voyous n'hésitent pas à s'adjoindre les services de plusieurs défenseurs, pour un par- tage des tâches bien défini. Les meilleurs sont payés pour instruire et plaider, tandis que les plus jeunes – ou les moins bons – servent à ren- dre des petits services. Illégaux, la plupart du temps. Rapidement, ces avocats deviennent tricards. Antoine Cossu était le beau-frère de Francis le Belge. Condamné à plusieurs reprises pour braquage, trafic de stupés et évasion, il enregis- tre une vingtaine d'années de prison à son compte. Aujourd'hui, il écrit des romans policiers (2). À 72 ans, le corps est encore affûté. Réminiscence des milliers de pompes faites en cellule en attendant la libération. Durant toute sa "carrière" de gangster, il s'est toujours mon- tré attentif à la réputation de son défenseur. Sa règle : ne jamais le compromettre. "Ce serait complètement idiot de le mettre en porte-à-faux. Si on le met dans la merde, il ne peut plus tenir

son  
nir  
Des  
Que  
clier  
d'ur  
liens  
horr  
plici  
évoq  
une  
très j  
deux  
type.  
bête  
pas l  
un d  
Beau  
La sé  
"Les  
cia T  
saven  
c'est j  
s'enc  
Ce fu  
50). F  
avoca  
avoca  
simpl  
ment  
vais ja  
tranci  
tains  
Pas qu  
Ceux-  
en ten  
On es

Un m  
La pr  
Où la t  
entrer  
au co  
tiques.

Les Jeu  
selon l'

son rang. On n'a pas besoin des avocats pour obtenir des services. Pour ça, il y a les matons"...

### Des clients au charme dangereux

Quelle est la bonne distance avec ce genre de clientèle ? Normalement, il ne peut s'agir que d'une relation professionnelle. En réalité, des liens d'amitié se tissent. Quand on défend un homme pendant des années, une forme de complicité s'installe. Frédéric Monneret, par exemple, évoque Raymond Mihière, dit le Chinois, avec une certaine nostalgie : "C'était un grand stratège, très fin. Il a obtenu cinq relaxes pour seulement deux condamnations. Cela prouve l'intelligence du type. Il avait le sens de la répartie. C'était une vraie bête de scène. On n'en a plus des comme ça." Il n'est pas le seul à porter un jugement aussi flatteur sur un de ses clients. Loin de là.

Beaucoup tombent sous le charme de leur client. La séduction fait partie de l'arsenal des gangsters. "Les voyous savent piéger les gens, explique Patricia Tourancheau, journaliste à Libération. Ils savent les entraîner dans des restos ou des boîtes. Or, c'est justement quand les avocats commencent à s'encanailler que cela devient dangereux pour eux." Ce fut le cas, selon elle, de Karim Achoui (lire page 50). Pour se protéger, le code de déontologie des avocats constitue un premier bouclier. Certains avocats se sont également fixé quelques règles simples, mais strictes. "Je les fréquente uniquement dans mon cabinet ou dans le prétoire. Je ne vais jamais en boîte de nuit avec eux, par exemple", tranche Clarisse Serre. Une ligne blanche que certains de ses confrères franchissent allègrement. Pas question de se fâcher avec un de leurs clients. Ceux-là, tout en payant leur bouteille de temps en temps, assurent qu'ils gardent bonne distance. On est prié de les croire sur parole.

### Un métier d'équilibriste

La profession d'avocat est un métier empirique. Où la théorie, apprise sur les bancs de l'école, peut entrer en contradiction avec la pratique, surtout au contact de malfaiteurs célèbres, charismatiques, rusés mais aussi violents. Un bon avocat



Frédéric Monneret fait partie de ces défenseurs qui se sont fait un nom grâce aux truands.

de truand, c'est donc une robe noire qui a acquis une certaine épaisseur de cuir. Tout en ayant conservé de la souplesse. Un équilibriste qui, parfois, transgresse, mais ne tombe jamais dans l'illegalité. Rien de moins simple dans un monde interlope où les contours et les définitions peuvent vite devenir flous. Au point de ne plus savoir qui est qui. "Un jour, je demande à Jean-Yves Liénard s'il n'est pas fatigué d'être l'avocat des gitans", se souvient Laurent Lèguevaque, ancien juge d'instruction. Il me raconte alors cette histoire. Un de ses clients, ancien ministre de la République, lui écrit qu'il le paiera en lui cédant un tiers des droits d'auteur du bouquin qu'il est en train d'écrire. Sauf que le contrat qu'il lui envoie précise qu'il faut que l'avocat écrive la moitié du livre... Liénard me dit alors : "Jamais un manouche ne m'aurait fait ça !" Alors, c'est quoi un voyou ?" ■ M.P.

(1) Michel Lepage en a tiré un livre : *Banlieue sud, ma vie de gangster*, Grasset, 2011.

(2) *Taxi pour un ange*, Antoine Cossu, Plon, 2009.



Les jeunes caïds sont "les plus emmerdants", selon l'avocat marseillais Philippe Chaudon.

## Des liaisons (parfois) dangereuses

Karim Achoui peut en té la robe noire ne protège condamnation. L'histoire est jalonnée d'affaires o avocats n'ont pas su être bonne distance avec leur Exemples.

• En 1976, une avocate é ans, **Martine Malinbaum** désignée pour défendre J Mesrine, l'ennemi public 1 Rapidement, le grand voy sous le charme de la jeu De sa cellule, il lui écrit ur de lettres enflammées. M Malinbaum en a tré un liv *Mesrine intime* (éd. du Rc 2008).

• En mai 1978, Mesrine : au parloir avec son avoca **Christiane Giletti**. Tout à grimpe sur la table et récl le faux-plafond des armes ce matériel a-t-il attern là ' Giletti est interpellée. Fina elle bénéficiera d'un non-

• En 1994, le terroriste C enlevé par la DST à Khart Soudan. Très vite, une de avocates, **Isabelle Courta** collaboratrice de Jacques succombe à son charme. l'épouse en prison quelqu plus tard. À ce jour, elle es sa femme. Et son avocate

• En 2007, **Françoise Lu** condamnée à quatre ans ferme pour association de malfaiteurs. Elle avait aidé devenu son amant, le bra Michel Ghellam, à tenter c de prison en 2003. Début est radiée du barreau de

• En 2008, trois avocats **Michel Cardix, François et Lyne Darmon**, sont po pour malversations financ profit d'un homme d'affair libanais, Antony Tannouri. correctionnel de Lyon les c à des peines allant de six mois de prison avec sursis amendes comprises entre 20 000 euros.

LE

'avoir vu. Sa der-  
arition certaine  
à un rendez-  
z le médecin,  
20 décembre.  
; policiers, un  
commence à se  
et il est crimi-  
che propriétaire  
des gros chèques  
ont émis en son nom,  
inataire est une voi-  
t suspecte. Il faut en  
œur net! C'est ainsi  
ques jours après avoir  
ament renseigné les  
atima Djibel est inter-  
placée en garde à vue.

## E MÉNAGE

se soigner...  
«explications», au fil des  
riment de plus en plus  
d n'importe quoi. Un  
ne sait pas ce que Ro-  
evenu. Une autre fois,  
and qu'il est encore en  
elle l'a croisé quelques  
i tôt. Quant aux fameux  
elle reconnaît les avoir  
3.  
s c'est lui qui me l'a de-  
assure-t-elle. Il voulait  
sse refaire les fenêtres  
reubles...  
firmation invérifiable,  
e... Les enquêteurs fi-  
ar ne plus croire un mot  
e leur raconte leur sus-  
s ont raison. Car subite-  
s ilà qu'elle change une  
e fois son récit du tout

ort...  
ous n'avez pas songé à  
r la police ?  
ai pensé, mais j'avais  
r qu'on m'accuse! Alors  
issé en bas. Pendant des  
es, je n'ai pas su quoi  
descendais lui parler, de  
n temps. Et puis j'ai reçu  
rier. Un technicien devait  
à la cave pour le comp-  
au. Il fallait que j'évacue  
vre. Je l'ai découpé en  
ux, j'ai tout brûlé dans

jury, ou du moins d'es-  
est l'avocate générale,

## Me PASCAL GARRARINI



**M**e Pascal Garrarini  
a prêté serment  
en 1991 à Paris.  
L'envie de devenir avocat lui  
est venue après la lecture  
de *L'Exécution* de Robert  
Badinter, un livre qui l'a  
bouleversé. Aujourd'hui âgé  
de 44 ans, il est une figure  
bien connue de la place  
Dauphine et des abords  
du Pont Neuf où il a son  
cabinet. Avec sa barbe  
entretenu, sa casquette  
presque constamment  
viscée sur la tête et sa  
carrure de joueur de rugby,  
il est costaud comme  
un roc. Mais sur le plan  
de l'éloquence, il n'est pas  
en reste non plus. Avec  
son accent qui trahit  
rapidement ses origines  
corses Garrarini regale les  
pretoires et a toujours le  
mot juste et bien adapté à la  
situation. Très lié à d'autres  
grands ténors du barreau  
comme M<sup>e</sup> Dupont Moretti,  
on a pu le retrouver dans de  
nombreux grands dossiers:  
Colonna, Battini, l'évasion  
de Ferrara ou encore  
l'incroyable affaire  
de l'homme à la tête  
coupé de Corte. Le « roc »  
n'a pas fini de plaider...

une bassine mais j'ai gardé la  
tête. Il fallait que je puisse prou-  
ver que c'était d'un accident.

— Cette tête, vous l'avez tou-  
jours? demande un policier.

— Oui. Je l'ai laissée chez lui,  
au 19, dans la litère des chats...

Quelques minutes plus tard,  
les enquêteurs sont sur place.  
Et découvrent, en effet, le crâne  
de Roger Vanhulst, emballé  
dans un sac plastique. Fatima  
Djibel est mise en examen pour  
meurtre.

son héritière. Puis elle le tue.  
Alors, certes, les circonstances  
de ce meurtre restent troubles.

1€  
1.60  
SEULEMENT

BEZIERS

à  
pour  
pire

Meurtre du préfet Erignac, garde à vue musclée d'un commando, traque d'Yvan Colonna...

*Les Anonymes*, fiction réalisée par Pierre Schoeller et diffusée sur Canal +, traite d'une affaire encore brûlante.

La preuve avec l'entretien croisé entre Pascal Garbarini, avocat de Colonna, Jean-Louis Fiamenghi, ex-n° 2 du Raid, et le metteur en scène.



AVOCAT Pascal Garbarini.

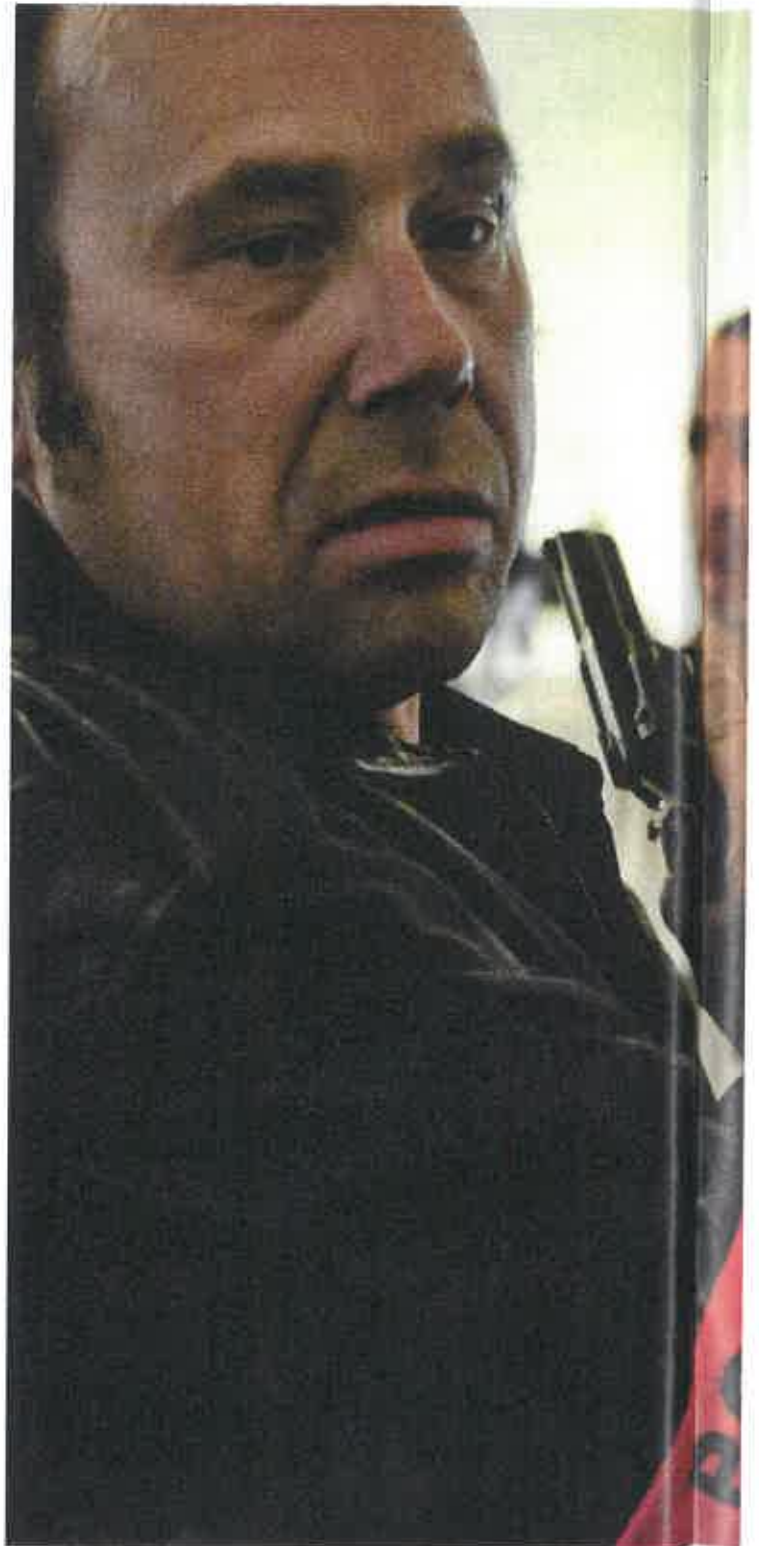


RÉALISATEUR Pierre Schoeller.



EX-RAID Jean-Louis Fiamenghi.

# Le côté o



SANDRA BENEDETTI

Ce soir, le théâtre municipal d'Ajaccio donne *La Symphonie inachevée*. L'orchestre accorde ses bassons et ses violons. Après avoir déposé son épouse, le préfet Erignac part garer sa voiture. Il se fait une joie d'assister au concert, il adore Schubert. La rue est sombre et déserte. Des silhouettes se coulent sur ses pas. Cinq détonations claquent. Ce soir, un homme a été assassiné. Aux yeux de ses meurtriers, Claude Erignac n'est qu'un

symbole. Celui d'un Etat dont ils contestent la légitimité. Ce soir-là est le 6 février 1998. Ce qui s'ensuit est un thriller dont seule la réalité a le secret. La guerre des polices pour arrêter les tueurs. Des suspects en garde à vue qui se trahissent, mentent, s'effondrent, avouent, se rétractent, jetant la justice aux trousseaux d'Yvan Colonna. La cavale, la traque et la capture de ce dernier.

De tout cela, Pierre Schoeller a tiré un film sous haute tension, *Les Anonymes*, diffusé le 11 mars sur Canal +. Aidé et conseillé par Eric Pelletier, journaliste ●●●

# Obscur de la Corse



HAUTE TENSION  
Olivier Gourmet  
(le flic Le Bris) et,  
au centre, Mathieu  
Amalric (Marion, chef  
de la DNAT), lors  
de l'interpellation  
d'un des Anonymes.

PHOTOGRAPHIE: J. M. / G. / M. / P. / R. / S. / T. / P. / R. / O. / D. / U. / N. / C. / A. / B. / L. / S.

## ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION



PHOTO: J. MANESCHI ET PRODUCTIONS/ANAL...  
L.F. GUILLOTTEAU/LOPPISS

●●● spécialiste de la Corse à L'Express, le scénariste Pierre Erwan Guillaume a rassemblé les faits pour construire une intrigue qui interroge plus qu'elle n'apporte de réponses sur la nature d'un engagement poussant des hommes à en abattre un autre. Une fiction, oui, mais aussi un brûlot. De quoi susciter des débats passionnés. La routine pour le metteur en scène de *L'Exercice de l'Etat*.

L'Express a demandé à deux fines lames de l'affaire de voir le film et d'en discuter avec le réalisateur. A gauche, Pascal Garbarini, l'un des avocats de Colonna. Au milieu, Jean-Louis Fiamenghi, l'ex-n° 2 du Raid, ayant participé à l'arrestation du fuyard. A droite, un Pierre Schoeller dans l'expectative. Conversation à bâtons rompus sur le vrai, le faux, la politique, le cinéma, la Corse. Et un impromptu sur la chasse.

► **L'Express : Avant toute chose, qu'avez-vous pensé du film ?**

**Pascal Garbarini :** Ce que j'aime, c'est que d'emblée est posée la difficulté d'exercer la profession de préfet en Corse, compte tenu des problèmes politiques de l'île. Ce décor est planté. Le parti pris de se concentrer essentiellement sur les gardes à vue est très intéressant parce qu'on voit comment la psychologie des suspects et des enquêteurs évolue, le dilemme des gardés à vue et les doutes des policiers. La partie la plus forte, c'est l'affrontement entre Colonna et ses juges, à la

fin. A part ça, il y a plein d'erreurs par rapport au dossier. Si c'était un documentaire, je serais très critique, mais c'est une fiction.

**Jean-Louis Fiamenghi :** La dramaturgie des quatre-vingt-seize heures de garde à vue est très bien rendue. Je n'ai pas assisté à ces auditions, mais c'est vrai que lorsqu'on est face à ce genre de situation il faut obtenir des aveux - c'est un jeu psychologique très intense. Je rejoins Pascal sur le début du film, qui installe la problématique d'être préfet en Corse. C'est très important, parce que lorsqu'on représente l'autorité en Corse, on est sous pression pour restaurer l'Etat de droit. Or c'est difficile dans un pays ayant la violence pour tradition.

► **Il y a encore une frilosité à aborder des grandes affaires contemporaines dans la fiction française. Pour excellentes raisons ?**

**P. G. :** Alors qu'il est important de traiter des faits de société et des grandes affaires au travers d'une fiction comme a pu le faire un Francesco Rosi en Italie, le cinéma français est assez timoré sur le sujet. Ou on a peur de blesser les familles des victimes, ou on craint d'écorcher les accusés, ou on redoute d'égratigner les services de l'Etat.

**Pierre Schoeller :** Je crois aussi que les liens entre la politique et la télévision jouent, consciemment ou pas.

**P. G. :** On a l'impression que les Français préfèrent exhumer des vieilles affaires, plutôt que de



### Critique express

*Les Anonymes* n'est pas qu'une histoire de flics et de voyous. C'est l'autopsie fiévreuse d'un engrenage qui broie des hommes et des femmes, des familles, des amitiés, des croyances au nom d'un idéal radical. Les gardes à vue, partie principale du téléfilm, en sont le parfait condensé, claustrophobe et brutal. La mise en scène en huis clos y est magistrale, le jeu des acteurs, Olivier Gourmet en tête, est électrisant. L'intensité est telle que la seconde partie, sur la capture d'Yvan Colonna, semble presque anecdotique. On a dit presque.

s'atteler à l'histoire contemporaine. Alors que c'est le rôle du cinéma et de la télévision de laisser le public se faire une opinion. C'est grâce à des films comme *Les Anonymes* que le questionnement demeure. A la limite, on en est toujours à l'affaire Dreyfus.

**P. S. :** Et encore !

**P. G. :** Mais on est toujours incapable de parler de la guerre d'Algérie ou de l'OAS. La France, qui se voit comme la plus belle des démocraties, a du mal à comprendre qu'il existe encore des crimes politiques, des radicalisations et des groupes anarchiques dans un système qui se pose en exemple en matière de droits de l'homme.

**J.-L. F. :** On ne veut pas prendre nos responsabilités.

**P. G. :** Le film d'Alain Cavalier sur la guerre d'Algérie, *L'Insoumis...*

**P. S. :** Magnifique ! Alain Delon-





Lea Massari. Deuxième film de Cavalier.

**P. G. :** Il a été censuré. Que Canal + ait pris l'initiative de faire un film sur le meurtre de Claude Erignac, c'est très fort.

**> Comment aborder un sujet aussi sensible en fiction, d'ailleurs ?**

**P. S. :** Quand on traite d'une affaire existante, elle a déjà été racontée de diverses manières lors de l'enquête et des procès. Il fallait recentrer l'intrigue sur le geste, c'est-à-dire l'intention. Je voulais raconter le concours de circonstances qui a pesé sur le meurtre et la volonté du commando de provoquer une réaction. En sachant que la réalité des faits est parcellaire. La vérité nous échappe encore. On s'est fondés sur les enquêtes policières, judiciaires, journalistiques et sur deux rapports parlementaires qui nous ont apporté énormément d'éléments, mais il reste des zones d'ombre. On n'a pas la prétention de dire que ce film est la réalité. C'est une impression de réalité. Il y a une mise en scène, une distanciation, un regard. On donne une approche des choses sans avoir la garantie qu'elle soit juste. Il y a peu de faits avérés. Les constatations ont été faites à la hâte.

**J.-L. F. :** C'est vrai que la scène de crime n'a pas été protégée.

**P. S. :** J'ai une photo prise trois heures après le meurtre : on voit que la rue où a été commis l'assassinat a été aspergée

### **PARTI PRIS**

La dramaturgie des quatre-vingt-seize heures de garde à vue constitue l'essentiel de l'affaire. Et donc du téléfilm.

d'eau ! Le principe n'est pas d'interpréter les faits, mais de les cerner au plus près. Au moment où le scénariste écrivait, le processus judiciaire n'était pas clos. On avait un devoir moral. Comme de ne pas représenter Yvan Colonna sur les lieux de l'assassinat ou dans les flash-back sur le commando. Parce que même sa simple image aurait impliqué qu'il était coupable.



**J.-L. F. :** J'ai l'intime conviction que Colonna était présent sur les lieux.

**P. G. :** J'ai l'intime conviction qu'il ne l'était pas. Ce qui est certain, c'est que le commando a été débusqué dans des conditions que le film montre très peu. C'était presque la guerre des polices. Les enquêtes se sont enchevêtrées tout en étant autonomes. La Division nationale antiterroriste (DNAT), le préfet Bonnet, les Renseignements généraux, la gendarmerie, le SRPJ local enquêtaient de leur côté.

**P. S. :** C'était tellement invraisemblable qu'il faudrait un autre film pour raconter cette partie-là.

**J.-L. F. :** La pression était telle qu'il fallait absolument qu'on interpelle les assassins. Evidemment que chaque service essayait de se mettre en avant, d'arriver le premier, sans communiquer avec les autres. Moi, ce qui m'a fait mal, dans le film, c'est cette scène dans laquelle le Raid pose en photo avec Colonna, après son interpellation. Non, ce cliché n'a jamais existé : on n'est pas au cirque, on n'est pas à la chasse.

**P. S. :** Je suis désolé, c'était mon idée.

**J.-L. F. :** Colonna, on l'a arrêté sans haine ni violence. Ce type d'image n'aurait pas été à l'honneur du Raid.

**P. S. :** Je me suis dit que ça pouvait exister. Oh, c'était une petite touche d'humour...

**J.-L. F. :** Mmmrpf...

**> Le film a été tourné en Corse. Pouvait-il en être autrement ?**

**P. S. :** Non. Mais quand je suis allé en Corse chercher des figurants, des décors, on me disait : « C'est trop tôt. » Quatorze ans plus tard, c'était encore trop tôt ! Le sujet reste très sensible, mais ce n'est pas une raison pour ne pas l'aborder. Je l'ai fait le plus honnêtement possible, comme une main tendue à la Corse. Mais tourner avec des acteurs corses, en langue corse et sur les décors corses, a été un combat quotidien.

**P. G. :** Les gens ont vu les images d'actualité. Mais est-ce qu'ils ont pris le temps de réfléchir à ce qu'ils ont vu ? On n'en sait rien. Là, quatorze ans après, on les replonge dedans. Qu'est-ce qu'il en ressort ?

**J.-L. F. :** Il en ressort encore une image négative de la Corse et c'est malheureux. Toujours des assassinats. Au nom de quoi on tue un préfet ? ! Ça me révolte, cette violence. La France est fatiguée de ces histoires de Corses. Les Corses sont excédés par cette violence.

**P. S. :** Je ne crois pas qu'il en ressorte une image négative. On y voit d'excellents comédiens corses...

**P. G. :** Ah oui. Jean-Philippe Ricci, l'acteur qui joue Colonna, est formidable. Tous, d'ailleurs. Le film a été montré en Corse ?

**P. S. :** Pas encore. Mais on va essayer d'organiser plusieurs projections là-bas, avec des débats. C'est un début.

**J.-L. F. :** On viendra animer les débats !

**P. S. :** Ah, ah, ah ! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR S. B.

**Les Anonymes,**  
lundi 11 mars, 20 h 55, Canal +.

Remerciements au Banke Hôtel.

## **L'affaire Erignac**

**6 février 1998**

Assassinat du préfet Claude Erignac.

**21 mai 1999** Arrestation du commando dit des « Anonymes ».

**22 mai 1999** Cavale d'Yvan Colonna.

**2 juin 2003** Procès des Anonymes.

**4 juillet 2003** Arrestation de Colonna.

**12 novembre 2007** Premier procès de Colonna.

**2 mai 2011** Troisième procès de Colonna. Verdict : perpétuité sans peine de sûreté.

**11 janvier 2013** La défense de Colonna dépose une requête devant la Cour européenne des droits de l'homme.